

FOCUS MOULINS

VENDRE AU MARCHÉ

MOULINS CAPITALE

AGRICOLE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



VENDRE AU MARCHÉ

D'après l'étude d'Aurore Navarro docteur en géographie de l'Université Lyon 2.
Post-doctorante au Laboratoire d'Études Rurales (titre de la thèse : « Le marché de plein vent alimentaire et la fabrique des lieux »). Cette thèse a constitué le soutien scientifique de l'exposition itinérante Vendre au marché prêtée par la Ville d'art et d'histoire d'Annecy.

La recherche s'appuie sur ce travail de thèse et sur une recherche géo-historique menée au cours de l'année 2016-2017 par Aurore Navarro : cartes postales anciennes et documents, archives municipales de Moulins et fonds privés.

« Vendre au marché : mémoire d'une profession, histoire d'un territoire.
Du XX^e siècle à nos jours »

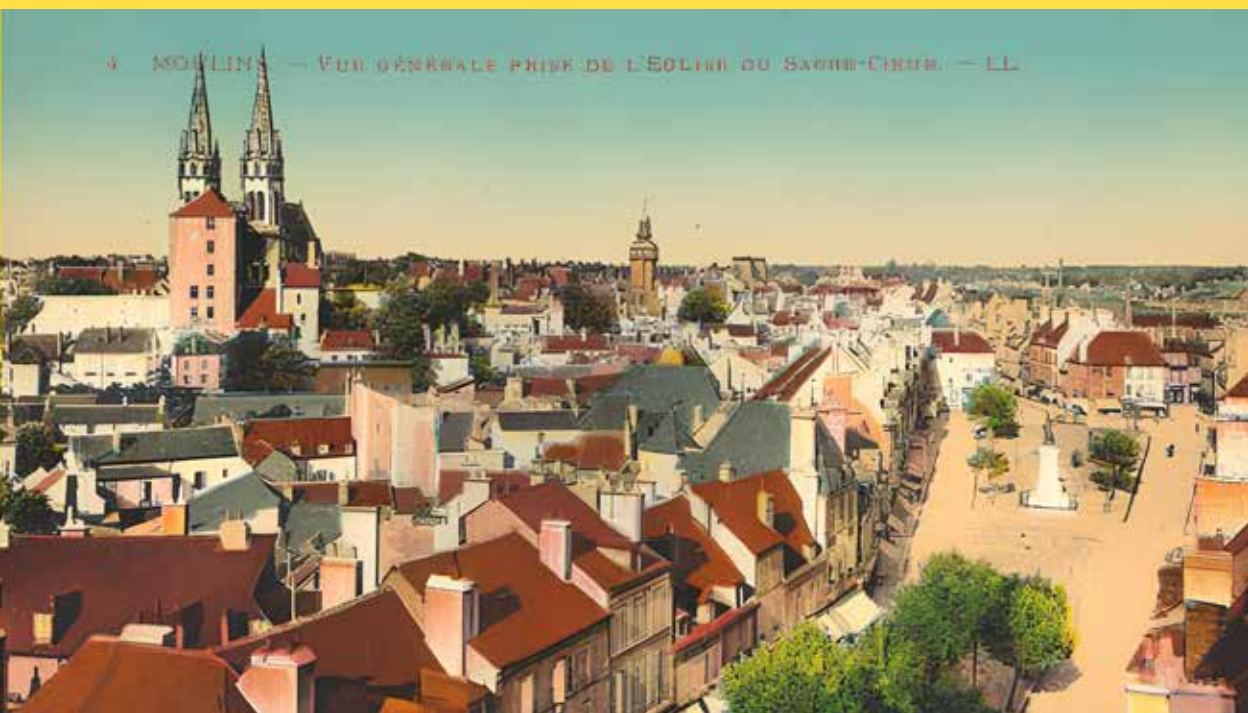
Crédit couverture
Commune Nouvelle d'ANNECY
Conception Vendre au Marché
ALICE DANS LES VILLES (LYON)

Maquette
C-toucom
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015
Impression
C-toucom - Nouvelle édition 2024
Crédits photos
Cartes postales anciennes
J-M Teissonnier, Ville de Moulins
Emerick Jubert, Archives municipales
de Moulins

MOULINS, CAPITALE AGRICOLE DU BOURBONNAIS

Située sur la route du Bourbonnais entre Paris et Lyon, Moulins devient au XIX^e siècle la capitale agricole régionale grâce à l'arrivée du chemin de fer, à l'industrialisation, et surtout aux organismes officiels et aux sociétés savantes qui s'installent dans la ville (Société d'Agriculture, Société d'Horticulture, etc). Celles-ci organisent de nombreux concours agricoles lors des comices et des foires et mettent en place des fermes-écoles où de nouvelles pratiques sont expérimentées. Le dynamisme agricole de la ville s'observe aussi par celui de ses foires et marchés.

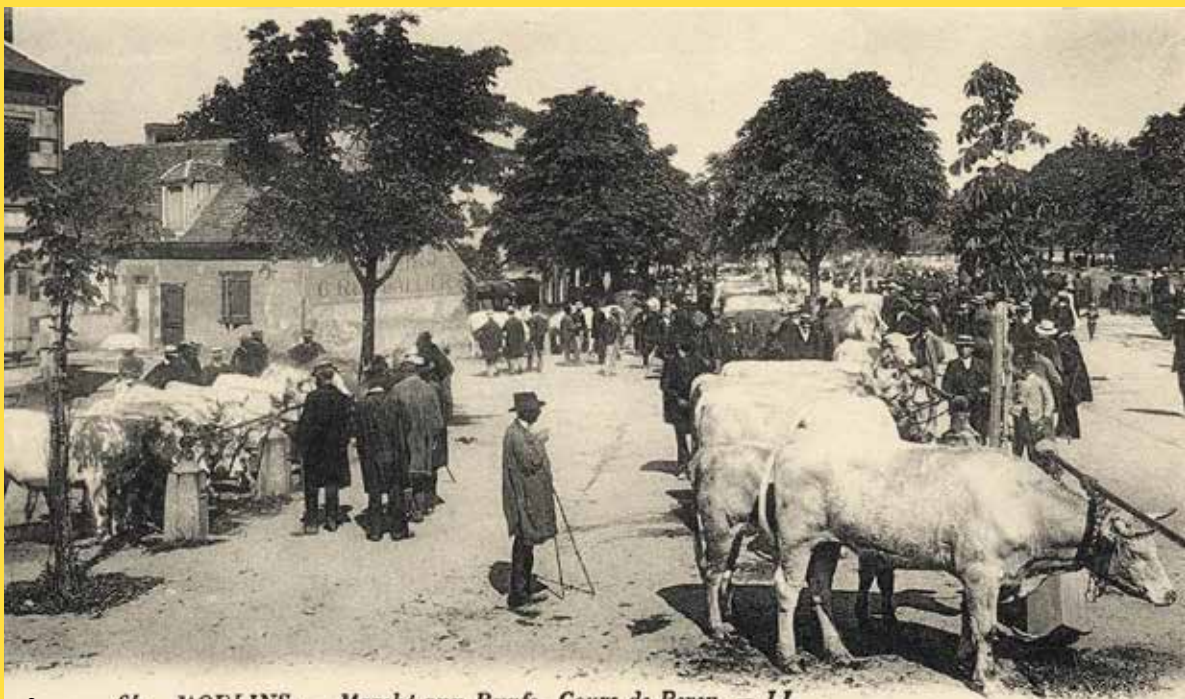
Au début du XX^e siècle, elle ne compte pas moins de 16 foires annuelles. Au cœur d'une région d'élevage, la ville a conservé la mémoire de ces foires tandis que le marché, place d'Allier, connaît un incroyable développement pendant la première moitié du siècle. Jusque dans les années 1970, la ville conserve des foires importantes connues à l'échelle nationale et internationale. En 1975, le nouveau foirail se tient au lieu-dit « *Les Isles* » à Avermes pour recevoir près de 1300 bêtes, sur 9 hectares. Par le bâtiment des halles ou par la statue place de la Liberté d'un « *saccaraud* » (terme pour désigner les jardiniers-maraichers locaux), les traces de ce riche passé sont encore visibles dans la ville.



MOULINS — Marché aux Chevaux
Cours de Bercy



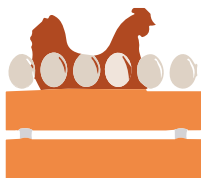
1. Cours de Bercy, sur la droite le hall de l'Agriculture, architecte Mitton, 1901.



64 MOULINS. — Marché aux Bœufs, Cours de Bercy. — LL.

2. Cours de Bercy.

LA VILLE DES ÉLEVEURS



UNE ARCHITECTURE MÉLANT DIFFÉRENTS STYLES

La réputation de Moulins s'est construite sur ses marchés aux bestiaux, l'élevage allaitant et la viande charolaise et la volaille. La production maraîchère est restée plutôt limitée. En revanche, le marché de Moulins est réputé pour les fruits et les petits producteurs qui viennent surtout le vendredi, jour de foire, des communes environnantes : Bressolles, Chemilly, Besson, Bresnay, Châtel-de-Neuvre, Monétay, Contigny, Saulcet. Les fruits sont vendus en gros après 10h30 car l'objectif est d'abord de satisfaire l'approvisionnement des ménagères et de la population locale. Suite à une pétition des maraîchers du 19 mai 1925 demandant de mettre en place un marché de gros, le Conseil municipal invite les maraîchers à produire plus :

«...augmentez vos productions. Lorsque votre production dépassera la capacité de consommation de la ville, il sera loisible à messieurs les grossistes de s'emparer du surplus pour l'exportation, sans qu'il soit, pour cela, nécessaire de modifier les heures de vente aux intermédiaires. Le Conseil municipal désire favoriser le commerce de gros et de détail mais il ne peut prendre la responsabilité de gêner, voire d'empêcher l'approvisionnement en fruits et légumes, d'une notable partie de la population». La production en fruits et légumes de Moulins et des communes environnantes convenait essentiellement pour l'approvisionnement du marché.

Durant les années de pénurie de la Seconde Guerre mondiale, les listes des produits que l'on trouve au marché de Moulins conservées dans les archives municipales témoignent d'une orientation de la région vers l'élevage : le marché est principalement orienté vers les produits animaliers : volailles, petits animaux, veaux, beurre et œufs. Les légumes et les fruits se trouvent en quantité peu abondante et sont peu diversifiés.

Une lettre du Syndicat des expéditeurs de volailles, beurre et œufs datée du 30 mars 1931 et adressée au maire décrit les vendeurs du marché de Moulins en ces termes : « *il existe au marché de Moulins deux éléments* » :

1°/ Le petit cultivateur des environs immédiats de la Ville qui produit un petit peu de tout : beurre, œufs, pommes de terre, fruits, quelques volailles, qui vend surtout aux consommateurs Moulinois.

2°/ Les producteurs de gros lots de volailles qui sont dans un rayon de 5 à 20 kilomètres et arrivent souvent quelques instants seulement avant l'heure de l'ouverture du marché de gros .



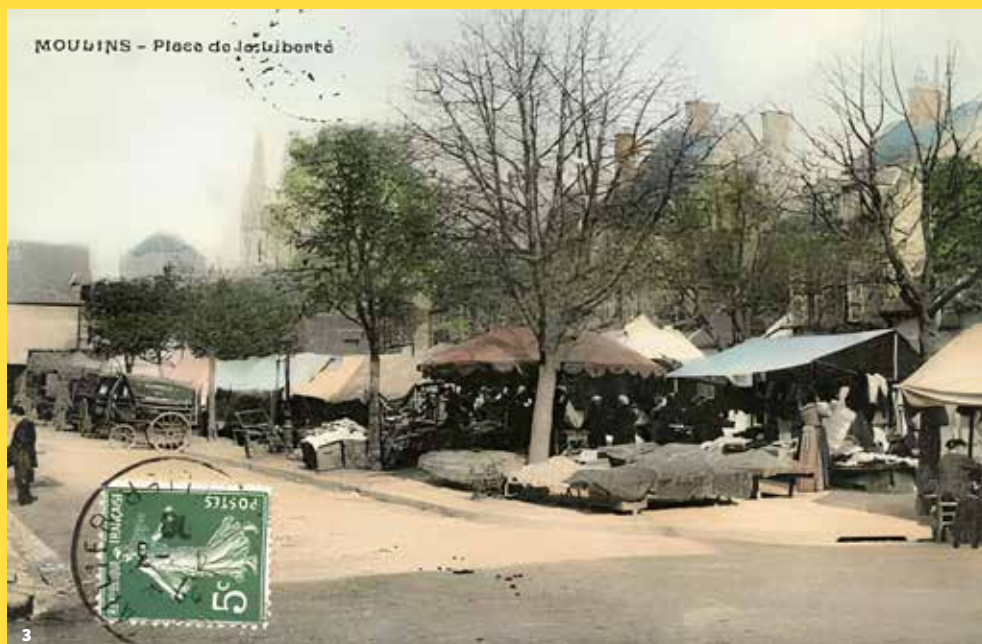
LES “SACCARAUDS”, JARDINIERS DE LA VILLE

Comme la plupart des villes de la région, Moulins possède au début du XX^e siècle des quartiers maraîchers caractérisés par de petites parcelles cultivées dans le cadre d'une économie vivrière et pour la vente au marché. Le faubourg Chaveau, autour de l'actuelle rue Decize, devient au XIX^e siècle le quartier dit des “saccarauds” (ou « saccarots »), c'est-à-dire des familles de maraîchers qui, munies de leurs brouettes à trois roues, apportent chaque vendredi matin des légumes frais sur la place de l'Allier aux côtés des jardiniers d'Yzeure et d'Avermes. Le quartier des saccarauds, spécialisé dans la culture maraîchère en raison de la qualité des terres, a disparu sous l'effet de l'urbanisation, de l'installation de l'aérodrome et de centres commerciaux. Immortalisée par la statue du sculpteur Pierre Fournier des Corats en 1908, placée d'abord sur la place de l'Allier puis sur la place de la Liberté, la figure du saccaraud, en sabots et muni d'un arrosoir, symbolise le récent développement agricole de la ville. Le terme « saccaraud » est issu du parlé local et fait généralement référence au caractère brusque d'une personne. Parmi les jardiniers qui vendent encore leurs surplus de jardin au marché de Moulins le vendredi matin, certains peuvent encore décrire les figures de saccarauds qu'ils ont connus.

Les rares jardinières qui vendent encore leur surplus de jardin au marché se souviennent

que dans le quartier d'Avermes de nombreux saccarauds cultivaient leurs légumes sur de vastes terrains. Ces lieux ont ensuite accueilli l'aérodrome puis la zone commerciale des Portes de l'Allier. Les terres étaient très bonnes à cet endroit (sablonneux). La marchandise qu'ils vendaient était assez brute, non lavée, mais ils vendaient en grande quantité. Les saccarauds travaillaient beaucoup. Dans les années 1960, nombre d'habitants possédaient un jardin. Les cheminots, notamment, avaient du temps libre pour jardiner et venaient vendre leurs produits le vendredi au marché. L'heure et la fin du marché étaient annoncées par le son d'une cloche ou d'un timbre électrique.

Jusque dans les années 2000, une dame venait encore avec sa brouette, elle avait paraît-il un fort caractère, “il ne fallait pas lui tenir tête”. L'activité n'a pas été reprise par sa fille. Beaucoup de femmes n'ont jamais passé le permis de conduire car leur famille était contre. Cela explique que certaines anciennes aient continué à venir avec leurs brouettes ou à bicyclette, alors que l'automobile était largement diffusée. Une personne d'Yzeure vendant encore au marché aujourd'hui se souvient que quand elle était jeune, elle allait au marché avec un vélo, tirant une remorque et se tenait sur le porte-bagage. Ses parents la plaçaient au marché avec un panier et elle avait “intérêt à vendre” : beurre, fromages, volailles. Sa grand-mère venait avec “ce qu'elle tirait de la ferme”. Pour elles, le marché apportait un complément de revenu



3



4



5



6

3. Marché place de la Liberté

**4. Saccaraud d'Avermes se rendant
au marché de Moulins**

**5. Fontaine de l'Agriculture représentant
un saccaraud, par Pierre Fournier des Corats,
place d'Allier**

**6. Borne pour attacher le bétail
Cours de Bercy, XIX^e siècle, détail**

7. Marché aux Porcs,
Plan des Bouchers,
actuelle Place Jean Moulin



important. Elle se souvient de sa grand-mère, lorsqu'elle disait *“heureusement qu'on a les marchés”*.

Nombre de producteurs de Saint-Pourçain-sur-Sioule et de Saulcet vendaient des fruits (pommes/poires /raisins), quelques commerçants venaient de Vichy. Des marchands de fleurs, de plantes, le marché était plein, et les Nouvelles Galeries, situées à proximité des halles, ne vendaient que des produits manufacturés. Les légumes et volailles étaient vendus dans des journaux et cela ne posait de problème à personne.

Aujourd'hui, il ne reste plus beaucoup de jardiniers au marché de Moulins : les plus anciens s'en vont et ne sont pas remplacés. Cette activité a pourtant constitué un complément d'activité pour les générations précédentes.

LA GRÈVE DES COQUETIERS, EXPÉDITEURS DE VOLAILLES, BEURRE ET ŒUFS

En plus de l'élevage bovin, Moulins devient un centre de référence pour l'élevage de la volaille, notamment à travers le concours de volaille grasse et de reproducteurs et le marché aux dindes. Les marchands de volailles acquièrent progressivement un poids dans les tractations avec les autorités locales qui se manifeste notamment par le biais du syndicat des Expéditeurs de volaille et l'organisation d'une grève qui dura de 1913 jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale, connue dans la presse sous le nom *“conflit des marchands de volailles”*. Le 1^{er} juillet 1912, le «*Syndicat de Saône-et-Loire et des départements limitrophes*» est fondé, lequel compte une section à Moulins. Ce syndicat réunit les professionnels des départements de l'Allier, de la Saône-et-Loire, une partie du Rhône, une partie de la Loire, du Cher, de la Nièvre, du Loiret. La grève éclate moins d'un an plus tard, en mai 1913, en raison de la question des droits d'emplacement. Plusieurs producteurs écrivent au maire pour être rayés de la liste des abonnés du marché de Moulins.

Le syndicat exige auprès de la commune



8. Marchand ambulant

une exonération des droits de place pour les acheteurs de volailles, beurre et œufs, une réorganisation du marché de la volaille. Il souligne notamment que le marché connaît depuis 10-15 ans un grand succès qui ne s'est pourtant pas accompagné d'une réorganisation du plan du marché. Les journaux de l'époque se font le relais de la querelle, les opinions divergent au sein de la population entre ceux qui soutiennent les coquetiers et ceux qui soutiennent la position de la municipalité. Une partie de la population reproche aux expéditeurs d'être responsables d'une augmentation des prix et de rafler les marchandises, alors même que la plupart sont «étrangers» à la ville et au département.

Les coquetiers décident de ne plus se rendre au marché de Moulins. À Sancoins, Digoin, la Clayette et Charolles, les municipalités ont fait le choix de céder aux demandes du syndicat sur l'exonération des droits d'emplacement. À Gien, dans le Loiret, un conflit similaire explose, la ville maintient sa position et décide de s'approvisionner auprès de Paris. Le maire de Gien écrit une lettre à celui de Moulins afin qu'il ne cède pas aux revendications des marchands expéditeurs de volailles en guise de solidarité municipale.

À Moulins, la municipalité tient bon, elle est d'ailleurs soutenue par une partie de la presse locale.

Le syndicat considère au contraire que les

coquetiers ne sont pas responsables de la hausse des prix. Moulins se situe au centre d'une région de production et il ne s'agit pas seulement d'un centre d'approvisionnement local. De fait, la ville bénéficie selon eux de prix plus attractifs justement en raison des transactions des grossistes.

Le conflit mit sept ans à se résorber : une affiche publique annonce ainsi que « *le marché des volailles et œufs interrompu en 1913, reprendra à Moulins le vendredi 6 février 1920* ». La décennie suivante le marché de la volaille est réorganisé à plusieurs reprises et attire de nombreux vendeurs et clients, notamment en raison de l'augmentation de la production et de la mise en place des lignes de bus qui intensifient les échanges entre la ville et les campagnes environnantes. Il est décrit en 1934 comme un « *cafouillis impossible* » : de plus en plus de monde afflue en raison de l'augmentation de la production, des vendeurs et consommateurs grâce aux lignes de bus. Environ une trentaine de maisons d'expéditeurs ou coquetiers fréquente régulièrement le marché de Moulins.

Après la Seconde Guerre mondiale, Moulins reste un centre important pour le commerce de la volaille, notamment en période de fin d'année où l'offre augmente en oies et dindes.

Le marché de la volaille volante se tenait le vendredi.



9/10. Les halles de 1880,
architecte Rondepierre



11. Saccarauds derrière les halles,
en arrière plan le beffroi de Saint-Gilles.

11

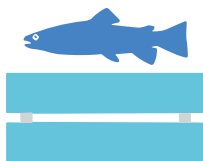
LA CONSTRUCTION D'UN MARCHÉ COUVERT

L'affluence de commerçants et surtout de producteurs des campagnes environnantes vers le marché de Moulins entraîne, dès la fin du XIX^e siècle, des débats au sein du Conseil municipal au sujet de la construction d'un marché couvert. En juillet 1868, une première étude est lancée et le maire écrit aux villes de Nevers, Vichy, Bordeaux, Bourges, Nancy et Villefranche-sur-Saône pour obtenir des informations sur les éventuels bâtiments municipaux qui abritent leurs marchés. En 1876, malgré les débats concernant le coût de construction d'un marché couvert, la nécessité d'investir devient évidente. La place d'Allier accueille près de 600 marchands et des femmes de la campagne qui occupent près de 1000m² qui s'installent sur la place d'Allier parfois au-delà de l'église du Sacré-Coeur en raison du manque de place.

Le 16 septembre 1878, la première pierre du marché est posée et 1^{er} avril 1880, le marché couvert est officiellement ouvert. L'ambition du marché est de réunir l'ensemble des vendeurs dans un même lieu afin de pouvoir mieux contrôler les flux de vendeurs et de marchandises. Au centre du marché est installé le bureau de l'octroi. Les saccarauds n'ont plus l'autorisation de vendre à la criée en dehors du marché. Dans les faits, il faut attendre plusieurs années avant que ces pratiques ancrées dans les habitudes des vendeurs ne cessent.

Le marché est organisé par types de produits vendus. Il compte d'abord trois pavillons, puis un quatrième est ouvert en 1886 et un cinquième en 1937, dédié aux ventes de volaille. Plusieurs vendeurs se plaignent de l'organisation du marché. En 1926, une lettre-pétition des commerçants dénonce les conditions de vente difficiles alors que des travaux ont cours dans le quatrième pavillon. Les vendeurs du troisième pavillon ont été déplacés dans le quatrième et se plaignent d'être *"tassés les uns sur les autres"*, ce qui empêche une bonne circulation, *"gêne la vente"*, entraîne de *"gros préjudices"*. Ils dénoncent le choix de la municipalité de réaliser les travaux en période de plus forte affluence et demandent une indemnité : *"les mois d'octobre, novembre, décembre, sont les mois les plus florissants pour les affaires"*. Une lettre datée de 1937 du Syndicat agricole de Saint-Menoux fait écho des revendications des femmes au panier : *une telle organisation en pavillon, par type de produits est absurde dans la mesure où elle ne correspond pas à la réalité des petites exploitations agricoles de la région*. Le marché est aussi décrit comme inconfortable, surtout l'hiver. Il y fait froid et les commerçants utilisent des braseros pour se réchauffer. Le marché est très vite encombré, le stationnement dans les rues adjacentes est difficile.

Après la Seconde Guerre mondiale, le pavillon 5 fut transformé en terrain de basket suite à une décision du conseil municipal de 1948 : le



stade Pierre Faure a été détruit en 1985, pour être remplacé par un parking. Les difficultés de ravitaillement se poursuivent après la guerre. Par exemple, le 18 janvier 1957, le syndicat des expéditeurs de volailles avise le maire de Moulins qu'il n'y aura pas d'expéditeur de volailles, de beurre et d'œufs au marché en raison d'une pénurie d'essence.

Dans les années soixante, le marché couvert reprend vite une activité intense. La réglementation de 1958 prévoit l'ouverture du marché tous les jours, excepté le dimanche. Le vendredi reste le jour de plus forte activité. *“Les heures d'ouverture et de fermeture du marché sont annoncées à son de cloche ou par timbre électrique”* (article 1, réglementation de 1958). Le pavillon 1 est consacré aux activités des artisans de bouche (bouchers, tripiers, charcutiers, marchands de poissons, volailles mortes, fromages, primeurs, gibiers et commerçants vendeurs de tous comestibles). Le pavillon 2 accueille les maraîchers, jardiniers et gens de la campagne (propres produits) sauf volaille/lapins/gibiers/BOF (Beurre œufs fromage). Le pavillon 3 est occupé par les marchands de fruits et légumes, les primeurs, biscuiterie, bonbons, épicerie, fromages, poissons, marée et coquillage. Le pavillon 4 est consacré aux producteurs de la campagne qui vendent au détail du BOF, des chevreaux, de la volaille, lapins et gibiers. Le pavillon 5 est le lieu de vente exclusive de la volaille, gibier, chevreaux, lapins domestiques, beurre et œufs.

Dans la grande allée centrale entre les pavillons 1 et 4 on trouve des marchands de rouennerie, confections, tissus, chaussures, bonneterie et similaire.

L'activité intense du marché se lit aussi à l'effort de modernisation et aux investissements que les commerçants entreprennent. Plusieurs lettres envoyées au maire dans ces années demandent l'autorisation de construire des étals permettant de maintenir la marchandise au frais, surtout chez les bouchers.

Les archives et les vendeurs qui ont connu cette époque se souviennent de l'intense activité qui régnait au sein du marché. La circulation devait être partagée entre les vélos, les *“brouettes”*, les *“lits pour enfants”* des ménagères, et les voitures. En octobre 1982, une personne fut renversée par une voiture circulant dans le marché à 9 heures alors que dès 8 heures le marché était déjà très fréquenté.

UN NOUVEAU MARCHÉ DANS LE QUARTIER DES « CHAMPINS »

Un marché voit aussi le jour dans le quartier des Champins et de Champmilan. L'étymologie de Champins suggère qu'il s'agissait du lieu où les habitants de Moulins, Yzeure et Saint-Bonnet pouvaient conduire les bêtes à la pâture. Au XIX^e siècle, le quartier est maraîcher : *« On vend au marché (1852), dans les rues, à la chine, avec la brouette à trois roues et le crochet (romaine). Certains jardiniers ou « saccarots », ayant voiture*



12



13

12. Place d'Allier, emplacement traditionnel des marchés depuis le XVII^e siècle.
Les foires annuelles s'y tenaient au Moyen Âge

13. Grand Café et Hôtel du Dauphin, place d'Allier © Boutray



14



15

**14/15. La rénovation des années
1984-1987.** Société d'équipement du
Bourbonnais, architectes Brudin, Dompnier,
Melon, Coignard



et cheval, vont sur les foires et marchés des environs : Souvigny, Cressanges, Montmarault, Dompierre. On part dans la nuit à 3 ou 4 heures du matin, on rentre le soir fort tard. La famille Despérier est allée pendant cent ans à Souvigny (de 1842 à 1942) ». Elle décrit aussi le quotidien de ces jardiniers « *La vie est rude pour ces jardiniers des Champins. On travaille pieds nus ou en sabots de bois. Il faut tourner la pompe à godets pour remplir le bassin, puis arroser* ».

Ce quartier de grands ensembles, construit entre 1953 et 1956 s'est développé et agrandi au cours des années. Il accueille dès 1974 un nouveau marché, le mardi matin. Il est implanté à la demande du syndicat des commerçants non sédentaires et remplace celui qui se tenait près de la salle des fêtes le même jour.

Aujourd'hui, le marché des Champins est toujours en activité tous les mardis matin. Moins important que ceux du centre-ville, c'est un marché de quartier, assez populaire. Le marché du mardi est mixte : alimentaire et non alimentaire. La partie alimentaire se maintient, elle est assez diversifiée, et propose beaucoup de produits ethniques : produits asiatiques et nord africains.

LES DIFFICULTÉS DES ANNÉES 1970-1980 : LA NÉCESSITÉ DE RÉNOVER LE MARCHÉ COUVERT

Dans les années 1970, le développement des grandes surfaces en périphérie des villes rend le centre-ville de Moulins moins attractif. Le marché couvert est devenu obsolète. La revitalisation est nécessaire. Au sein du conseil municipal, l'hypothèse de détruire les halles centrales pour créer une grande surface est émise mais elle reçoit de nombreuses oppositions, d'autant plus qu'elle s'inscrit dans le contexte des polémiques de la destruction des halles de Paris, en 1971. Dès la fin des années 1970 un projet de rénovation du marché couvert est mis à l'étude. «... *la Municipalité [...] veut par cette opération réanimer le centre de Moulins et en particulier le marché traditionnel, en améliorant le service rendu, en créant un vaste parking et en ramenant en centre-ville une partie de la population* ». Le marché est perçu comme un lieu de rencontre ouvert tous les jours, dont la qualité est reconnue, grâce, notamment à la vente directe des maraîchers surtout présents les mardis et vendredis.

Malgré tout le marché demeure attractif pour les commerçants puisque plusieurs d'entre eux demandent à la mairie d'avoir un emplacement dans les années 1980. La municipalité refuse car elle a déjà pour projet d'agrandir le marché et de réaliser une rénovation. Ces demandes des commerçants montrent la réputation du marché au-delà des limites départementales : ils viennent de la région niçoise (deux fleuristes),



16. Marché couvert actuel, 2012
VOIR immobilier

de la région bordelaise (vendeur de coquillage), de la Bourgogne (un boulanger-pâtissier), de Charente-Maritime (un ostréiculteur).

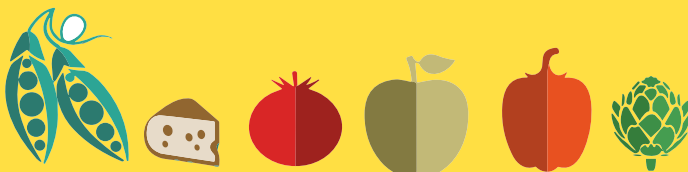
Il faut attendre 1985 pour la réalisation d'un nouveau marché couvert et le 3 avril 1987 pour l'inauguration du nouveau marché doté de boutiques sédentaires tout autour. Malgré tout, les années 1990 sont difficiles pour le commerce. Le centre-ville continue à voir sa fréquentation diminuer et le processus de désertification commercial s'accroît. En 2003, la municipalité lance un plan de redynamisation du centre-ville et les halles sont reconstruites en 2011, en conservant la structure métallique et occupent 300 m².

LES MARCHÉS SE SONT ADAPTÉS

Aujourd'hui, le marché du centre-ville se tient le mardi matin aux Champins, le vendredi matin, marché historiquement lié à l'une des nombreuses foires, y compris dans les halles, et le dimanche matin à l'extérieur dans la rue Datas et sur la place d'Allier. Le marché du dimanche fête ses quinze ans en mai 2025 et bénéficie

d'une forte fréquentation.. De nouveaux vendeurs se sont installés, notamment des producteurs installés en agriculture biologique (maraîchage, fromage, pain). Le marché du vendredi a gardé de l'ampleur et le marché du dimanche, en plein air, attire une clientèle plus diversifiée. Plusieurs producteurs s'ajoutent de façon saisonnière : producteurs de fraises, d'asperges, ou éleveurs de « *veaux sous la mère* ». Le vendredi et le dimanche attirent une centaine de commerçants environ, le mardi il y a une trentaine de commerçants.

Les commerçants effectuent souvent des tournées plus vastes en termes de distance et proposent des produits plus diversifiés. Néanmoins, la production locale est aussi bien représentée. Les producteurs laitiers installés à proximité de la ville de Moulins constatent que les acheteurs ont de plus en plus tendance à revenir à la ferme et aux produits fermiers. Même par mauvais temps, la clientèle est fidèle. Quelques restaurateurs s'approvisionnent aussi au marché.



L'ORGANISATION DES MARCHÉS SUR LA PLACE D'ALLIER AU DÉBUT DU 19^e SIÈCLE

Dans les années 1820 le marché ordinaire des denrées se tenait sur la place d'Allier entourée de clôtures de pierre, réemployant des pierres non utilisées pour le Quartier Villars.

Nord (à droite en arrivant de la rue d'Allier)

- Les marchands de poisson au nord sur une seule ligne en dehors de la barrière
- Les charcutiers (chair cuite) au nord sur une seule ligne en dedans de la clôture

Est (côté rue d'Allier)

- Les marchands de fromage vers l'entrée de la rue d'Allier

Sud

- Les marchands d'herbage
- Les coquetiers
- Les marchands de fruits
- Les bouchers

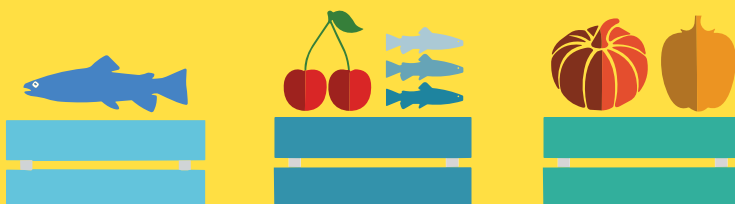
Ouest

- Les marchands de poterie ordinaire à l'intérieur de la clôture
- Les marchands de campagne (saccarauds) hors de la place
- Les marchands de charbon et de sabots hors de la place

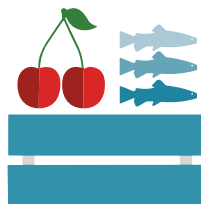
Les forains étalaient leurs marchandises sur les parapets.

En 1818 il fut question de couvrir la place d'Allier pour mettre les marchands à l'abri des intempéries mais les riverains s'y opposèrent.

Source Henri Faure, Histoire de Moulins



PLAN DES MARCHÉS DANS LE CENTRE-VILLE ANCIENS ET ACTUELS



17. Place des Vosges,
ancien marché aux blés

18. Cours de Bercy, les Gateaux,
ancien marché aux vaches et aux chevaux


19. Place de l'Ancien Palais,
ancien marché aux porceux

20. Place de l'Hôtel de Ville,
ancien marché aux vaches

21. Place de la Liberté

22. Place des Halles



 Anciens marchés
 Marchés actuels

TELS SONT LES MARCHÉS QU'ON LES FAIT.

Petite encyclopédie des proverbes, 1852



Moulins Communauté appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 207 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service Pays d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Moulins Communauté, Pays d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations :

Tél. : 04 70 48 01 36
ou 04 63 83 34 12

E-mail :
patrimoine@agglomoulins.fr